

## VERBATIM

### Entretien avec Frédéric Boccara (16 avril 2015)

**Alors première question est-ce que vous pouvez vous présenter, où est ce que vous travaillez et**

Alors je travaille dans plusieurs endroits à la fois en fait. Je suis administrateur de l'INSEE je travaille à l'INSEE, maintenant ce que j'ai fait là cet article là je l'ai pas fait en tant qu'admin de l'insee, je suis en même temps maître de conférences associé à l'université de PARIS XIII et je suis par ailleurs à la commission économique du Parti Communiste Français. La revue économique et politique où j'ai publié cet article c'est une revue qui est liée à la section éco du PCF. D'ailleurs l'article a été aussi repris dans une revue internationale qui s'appelle la pensée, revue marxiste créée par Langevin.

**Vous vous définiriez comme néo marxiste ?**

Oui oui c'est ça

**Alors pour rentrer dans le vif du sujet, dans le premier paragraphe, vous dites « exit la tension possible pour ne pas dire la... » qqc vous entendez exactement par développement nouveau des capacités humaines de tous ?**

Alors. Le... Le problème essentiel c'est que les revenus du capital sont vus de façon complètement séparée du reste, hein. Et donc l'enjeu actuel qui est « comment les revenus du K jouent pour ou contre la société »... bon j'ai sauté cette partie, mais son sujet qui est « comment les ineq jouent sur la croissance » c'est pas abordé ça, il est passé à côté de ce sujet. Et donc là, on a un besoin qui est le développement des capacités humaines, moi je dis de tous hein, et radicalement nouveau parce qu'on a des questions nouvelles liées aux technologies, au rôle de l'information, qui n'est plus le rôle du capital et comment cette question on arrive pas à la traiter ? et est-ce que c'est pas à cause du prélèvement fait par le capital ? Radicalement nouveau parce que l'analyse fondamentale, théorique, que nous développons (c'est toute une école hein), analyse marxiste de la régulation systémique, c'est ...

Euh un panaché pour moi. Deux. Moi je prendrai un café. Moi aussi. Deux deux, match nul. Pas en volume.

L'idée c'est de dire que le capitalisme, fondamentalement, il est lié à la révolution industrielle, mais très profondément, c'est-à-dire que d'une certaine façon, ce sont les institutions, les règles et les modes de dvpt qui vont accompagner la révolution industrielle. Par tâtonnement, on a trouvé que protéger le développement des machines, ça se fait en protégeant la rentabilité, et développer les machines c'est ce qui marche, d'une certaine façon. Je simplifie cinq siècles d'histoire humaine hein. Aujourd'hui notre analyse c'est qu'on est en train de passer à ce qu'on appelle la révolution informationnelle : la révolution industrielle c'est quoi ? C'est pas seulement le remplacement de l'homme par des machines, parce que dans les deux cas on remplace l'homme par des machines. Dans la révolution industrielle ce qu'on remplace c'est la main de l'homme qui manie un outil, par la machine outil. On manie l'outil à la place de l'homme. Une machine elle est ici elle est là, bon. On voit la type de technologie et d'institution. Alors ce qu'on voit aujourd'hui c'est le remplacement de certaines capacités du cerveau humain, pas de la main, par des capacités informationnelles de transformation, création et transmission d'information, mais l'information ce n'est pas la même chose, ça se partage. Quand je vous la donne je l'ai encore par exemple et plus vous êtes formés plus elle va pouvoir se développer. Donc ça pousse vos règles même si c'est pris en compte dans les règles profondes du capitalisme, et c'est pour ça qu'on parle d'enjeu profondément nouveau. Et parce que ... L'enjeu qui était hier le devpt de l'investissement va si on prend Keynes, Keynes niveau 0.5, qui est investissement + pouvoir d'achat des ménages, aujourd'hui c'est : il faut de

l'investissement mais surtout des capacités humaines, des qualifications et pas seulement des capacités, ça va bien au delà de ça. Je ne suis pas trop long ? Vous avez raison il y a un point d'accumulation, c'est super dense ce qu'il y a écrit dans cette phrase là. Les lecteurs de la revue connaissent un peu notre analyse mais... C'est compliqué ce que vous faites ! C'est compliqué l'article ?

### **Quelques points comme ça...**

Un noeud dans le bois;)

### **Pour la « Notons que l'ineq du Dr Piketty... »**

Ah là vous comprenez pas ? Pourtant là c'est de l'arithmétique simple.

### **Vous avez fait l'ENSAE c'est ça ?**

Oui c'est ça...

### **C'est des copains à nous !**

Haha oui. L'idée c'est que là le taux de croissance du capital c'est un pourcentage. Le revenu global c'est le PIB. C'est ça qu'il faut comprendre. L'amortissement est dans le PIB, c'est pour ça que c'est « brut ». A partir d'un certain moment, quand le capital c'est 100 % du PIB, si le K croît de 3 %, il prend 3% sur le PIB. Si le capital croît plus vite que le PIB, il finit par manger plus que la croissance du PIB, c'est ça ce que ça veut dire. Donc c'est pas possible, pas durablement, que le revenu de l'un croisse plus vite que le revenu de l'ensemble, c'est la somme des deux. C'est possible si le K c'est que 10 % du PIB. S'il arrive à 100 % du PIB s'il croît il prend tout le revenu supplémentaire. C'est ça qu'il ne voit pas.

### **Pour vous y a les revenus du capital et**

Même pas, pour lui il y a la production d'un côté et... Là c'est compliqué, c'est vraiment la théorie néoclassique. C'est vraiment l'idée que le K produit son produit et le travail produit son travail, il y a à la fois une homothétie totale entre la production et le revenu, donc y a pas d'autonomie à la répartition, et deuxièmement il y a du coup à la fois homothétie totale, la production est complètement déterminée par le revenu et en même temps une schizophrénie en disant telle chose sur le revenu, telle chose sur le capital. Mais c'est ça ce que ça veut dire parce que, bon effectivement on peut avoir différentes théories économiques, Gaël Giraud et Jean-Luc Gaffard et moi on est assez convergents finalement, Gaffard je crois que c'est une sorte de keynésien de droite, et Giraud c'est un catho de gauche quoi. Mais son idée c'est vraiment que la production prédétermine la contribution de chacun à la contribution prédétermine son revenu. Vous avez vu le schéma de production néo-classique ? Vous avez fait un peu d'initiation à l'économie ? Vous permettez ?

On vous dit, la production c'est  $y=f(K,L)$ , capital et travail. Je passe sur toutes les approximations, et le reste c'est  $y = aK+bL$ , la production c'est un bout de capital et un bout de L. Où est-ce qu'il y a une valeur ajoutée alors ? Parce que K et L préexistent. Y a aucune valeur qui est créée, donc y a bien un problème. Il vient en fait de là, car L ça veut dire quoi ? Les gens ? les heures dépensées ? Si c'est les gens, les gens préexistent, mais c'est pas des gens qu'on met dans la production, là il y a une dépense de travail. Effectivement, avant de travailler je suis pas fatigué, après avoir travaillé je suis fatigué et on me rémunère en fonction de ma fatigue et ça marche pas forcément. Comme je dis à mes étudiants, si vous me laissez moi avec une pelleuse au milieu d'un chantier, au mieux il s'est rien passé, au pire j'ai tout démolé... C'est bien pour ça que ya un processus de travail et c'est dans ce processus qu'il y a valeur ajoutée car je vais dépenser qqc et je vais créer qqc, eh bah en fait qu'est-ce qu'il se passe : il faut définir une marchandise spécifique qui s'appelle la force de travail, comme toute marchandise elle a une valeur d'usage et une valeur d'échange. Sa valeur d'échange c'est combien il faut pour la reproduire, càd mes biens de subsistance, un ouvrier du XIXème et un ouvrier d'aujourd'hui c'est autre chose certes, et sa valeur

d'usage c'est de créer de la valeur. Quand je me dépense je crée de la valeur. Et donc sa caractéristique c'est que sa valeur d'échange est inférieure à sa valeur d'usage. Donc quand elle se dépense les deux au total créent une valeur ajoutée et dans cette va ce qu'on va payer en salaire : on va payer à sa valeur non pas le résultat du travail mais la force du travail et le résultat du travail est au delà de la force de travail et on a une plus value. ça c'est l'analyse de Marx, je pense que c'est la base de ce qui permet de comprendre.

Même si on prend pas ça et qu'on prend la vision Smith, Ricardo et les économistes classiques, il y a un travail qui est dépensé et c'est à ce moment là qu'il se passe qqc, il est latent, c'est pas du travail préexistant. Dans la micro économie, K et L préexistent, on ne voit pas où il y a de valeur ajoutée. Eux ils vous disent  $y = aK + bL$ , on sait dans quelles proportions L participe, donc il va recevoir  $bL = W$ , c'est son salaire et le capital reçoit  $rK$ . Il y a un certain conflit du partage qui est à la fois un conflit subjectif et objectif : un lié au rapport de force et aussi objectif car si durablement on ne paye pas assez le capital, il ne se développe pas, il y a les crises et si on ne paye pas assez les gens ça ne marche pas non plus. Et les besoins c'est très lié à une histoire une société un moment... c'est social. Regardez les smartphones haha... Donc je reviens à ça. En réalité et ça c'est pas seulement l'analyse marxiste : toute l'économie classique, en fait, les économistes classiques, Marx on peut le voir comme le dernier des économistes classiques, et après c'est les néo classiques. la comptabilité nationale partage cette idée d'économie classique qui tend aussi à drainer, on a d'abord une production : d'ailleurs c'est ça qu'il se passe, on sait combien on produit et après on va le partager, d'abord l'entreprise a une production, elle la vend et ensuite sur cette vente il y a un prélèvement pour savoir ce qui est le salaire et le profit. En comptabilité nationale, on a une valeur ajoutée et sa répartition. Et là il fait comme si ça existait pas. On pourrait aussi citer la théorie néo classique, fondée en même temps par trois économistes, Gevons qui est un anglais en 1871, Valras qui est un français qui enseigne en Suisse en 1875, et Menger qui est un autrichien qui a publié en 1872, quasiment en même temps. Deux événements ont précédé, le Capital de Marx en 1867 et la Commune. Et la plus belle citation, celle de Gevons, toujours avec le pragmatisme anglais et très cynique, il dit « Nos classes ouvrières ont pris tellement d'importance et ont tellement augmenté leur organisation dans notre société qu'elles en viennent à menacer notre richesse : il nous faut donc développer une théorie où le travail n'est jamais la cause de la valeur ». Ah ouais !

### **C'est explicite !**

Le mec il y va tranquille ! Vous avez Valras qui lui, pour être recruté à l'École Polytechnique de Lausanne, il dit « je prétends réfuter Marx mieux que Paul-Leroy Baulieu », alors qui est PLB, c'est un économiste français qui est devenu député à la chambre. Politiquement en France il soutient la colonisation de l'Afrique et il a été un des fondateurs du syndicat Jaune, qui est le syndicat anti-grève, qui a eu un grand développement, on l'a refoulé, il est aussi important par moments que la CGT et qui en 1905 fait un congrès et adopte une devise qui est ... « Travail... Famille... Patrie ». Et bon, voilà, il y a cette idée de : le travail d'un côté, le capital de l'autre, et ça ne marche pas ! On peut le dire autrement, c'est mon père qui donne cet exemple là dans ses cours à lui, car il est économiste marxiste lui aussi, le travail il participe à la production et il reçoit quelque chose en contrepartie de sa fatigue, il reçoit ce qu'il a mis. Le K il participe à la production, il reçoit  $K+rK$ , pourquoi ? d'où vient ce + ? C'est ça que les économistes cherchent ! D'où vient ce + ? C'est ça qui rend l'économie difficile, il y a un + et un -, okay ?

### **Est-ce que vous pouvez développer ce que c'est que l'effet de « leviers groupes » ?**

Bien sûr, en fait, vous avez une feuille blanche ? C'est la chose suivante : c'est l'écart entre le taux de contrôle et la part d'intérêt. Par exemple un groupe. On peut faire trois sociétés A, B et C. Le contrôle, c'est pouvoir imposer des décisions. Il suffit pour ça que j'aie la majorité. Pour simplifier, je prends un calcul où A détient 60 % de B, il suffirait que A détienne 50% plus epsilon. Et B détient 60 % de C. A contrôle B, et B contrôle C. Mais A a dans C une part d'intérêts de  $60*60=36$  %, c'est à dire, sur 100 de rémunération ici, A ne reçoit que 36. Alors quel est l'intérêt ? C'est l'effet de leviers, car comme je peux imposer des décisions, je vais pouvoir recevoir plus de profits que 36.

Comment je fais par exemple : je vais dire par exemple, c'est ce qui se fait, c'est toujours l'ordre du jour d'assemblées d'actionnaires, un des points c'est ce qu'ils appellent des conventions réglementées, je vais adopter dans mon groupe une règle d'achat qui n'est pas tout à fait la règle du marché. Je vais dire : il faut racheter des choses à la société A de façon préférentielle. On vote hein vous en faites pas, on fait ça démocratiquement : comme j'ai la majorité c'est réglé. Il y a beaucoup de valeur ajoutée qui remonte de C à A par les achats préférentiels, ou bien j'impose des prix de transfert particulier, ou bien j'impose un paiement de royalties particulier, donc il y a beaucoup de profits qui remontaient avant grâce à mon pouvoir de décision, et à la fin de l'année il ya le bénéfice, on se le partage à égalité vous en faites pas les mecs. Alors, on peut pas faire n'importe quoi, si je spolie complètement les actionnaires minoritaires, ils finissent par sortir, donc tout cela est régulé, et l'effet de levier de groupe c'est l'écart entre les 36 % que j'ai mis et le pouvoir de pomper.

### **Et donc le rapport avec Piketty ? Vous dites que Piketty néglige ce côté là**

Il néglige le fait que le K fait des petits, pour contrôler 100 ici j'ai besoin de mettre que 36. Et donc la famille Peugeot comme j'explique : je sais plus combien c'est... 1, 30 et 50 ? Il y a 0.8 de K social et la famille détient 0.3. Ah même pas. C'est 0.4, 0.35. 0.4 les actions, les réserves accumulées c'est 7 milliards, en plus, et puis au total, on a 11 milliards de K à l'actif et le total du bilan c'est 60. Donc Piketty dit « moi je ne prends en compte que l'argent que la famille Peugeot a mis dedans ». Effectivement, en mettant 0.4 elle actionne tout ça ! Parce qu'en mettant 25 % de 0.4, ... en mettant un bout des 0.4, je suis majoritaire dans les 0.4, parce qu'il y a les double droits de vote en plus, si je détiens les actions plus de deux ou trois ans de suite, j'ai double droit de vote. Les petits actionnaires eux n'ont même pas l'argent pour eux, ce sont les banques qui revendent tout le temps donc ils ne détiennent jamais longtemps. Ah ouais mais tout ça quand on rentre dedans on dit « Ah okay... »

Donc ils détiennent la majorité sur le K social en mettant un petit bout. Le K social une partie est accumulée et reste là, et j'accumule dedans parce que je paye pas d'impôts là dessus, ça c'est ma tirelire, mon argent de poche, elle reste dans mon entreprise, le jour où j'en ai besoin je prélève. Et je prélève comment, je prélève pas moi, je lui fais verser qqc au Luxembourg, c'est mieux. Donc là il y a un effet de levier là dessus et le reste il faut en réalité avancer des machines, ça coûte beaucoup plus que 11 milliards ça coûte 60 milliards donc en face je vais avoir des capitaux propres et des dettes, mais tout ça 0.3, enfin 25 % de 0.3 me donne le levier sur l'ensemble : c'est comme ça que ça marche le capital au XXIème siècle ! Ils le comptabilisent pas et pourtant ils le savent les mecs !

Par exemple ils disent, je vous offre 50 %. Autrefois à l'INSEE j'étais sur les groupes d'entreprise, et un autre copain à moi on était tous les deux à la CGT. Il y a eu un stage très intéressant sur les formations juridiques, l'INSEE a dit OK, là bas il y avait une des pointures financières, et l'animateur du stage pendant trois jours c'était le secrétaire général du groupe l'Oréal, pas n'importe qui le mec. Et ils expliquent très bien ça entre eux, j'ai compris pourquoi ils sont intéressés au float ? ça me rassure je ne savais pas ce que c'était non plus. Le float c'est ce qu'on appelle le K flottant, ce qui est détenu par les 5 particuliers (bon ils détiennent j'aimerais dire directement c'est les banques qui gèrent) : qu'est-ce qu'il se passe, quand il y a une assemblée générale d'actionnaires : je m'écarte du truc mais c'est pour vous montrer c'est ça la ville du Balzac, moi j'en cherche hein mais Balzac au XXIème siècle il ferait ça, parce que si vous lisez Balzac vous savez je sais plus lequel mais... César Biroteau je crois, il y a 80 pages pour « comment prendre le pouvoir dans une entreprise », « comment mettre une boîte en faillite » et il paraît que les notaires ils continuent de l'enseigner. Balzac c'est... Bon moi je l'ai lu trop jeune.

Donc je reviens : les mecs dans les groupes qui vérifient au jour le jour qui détiennent les actions pour voir si quelqu'un est pas en train de rentrer subrepticement pour prendre le contrôle, et pour regarder le float. Donc le float : quand vous avez une AG d'actionnaires qui prennent des décisions notamment sur « M. on vous achète ça très cher... vous devez payer très cher et vous dites rien... » au moment de l'AG, il faut suspendre la cotation de l'action. Ils nous ont expliqué ça dans le truc. Suspendre la cotation car il faut pas que tes décisions elles aient une spéculation en continu sur

la bourse. Donc suspendre la cotation, donc si toi tu es un particulier et que tu veux y aller, tu dois demander à l'avance la suspension de la cotation à ta banque : elle suspend jamais, elle le fait jamais. Je l'enlève de mon camp. Donc finalement si j'ai 20 % de float, je deviens majoritaire sur les 80 %. Etc etc. Et vous avez vu Nissan dans un article dans les Echos où l'état vient de faire passer un truc, où systématiquement et pas que chez Peugeot,